



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
BELBEL Rania Chiraz

Le :

Les éléments du postcolonialisme dans « La Chrysalide » d'Aïcha Lemsine

Jury :

AOUAIDI Lamia	Pr	UNIVERSITE DE BISKRA	Président
BOUGHFIR Chahrazed	Pr	UNIVERSITE DE BISKRA	Rapporteur
BAISSA Rabiha	Pr	UNIVERSITE DE BISKRA	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

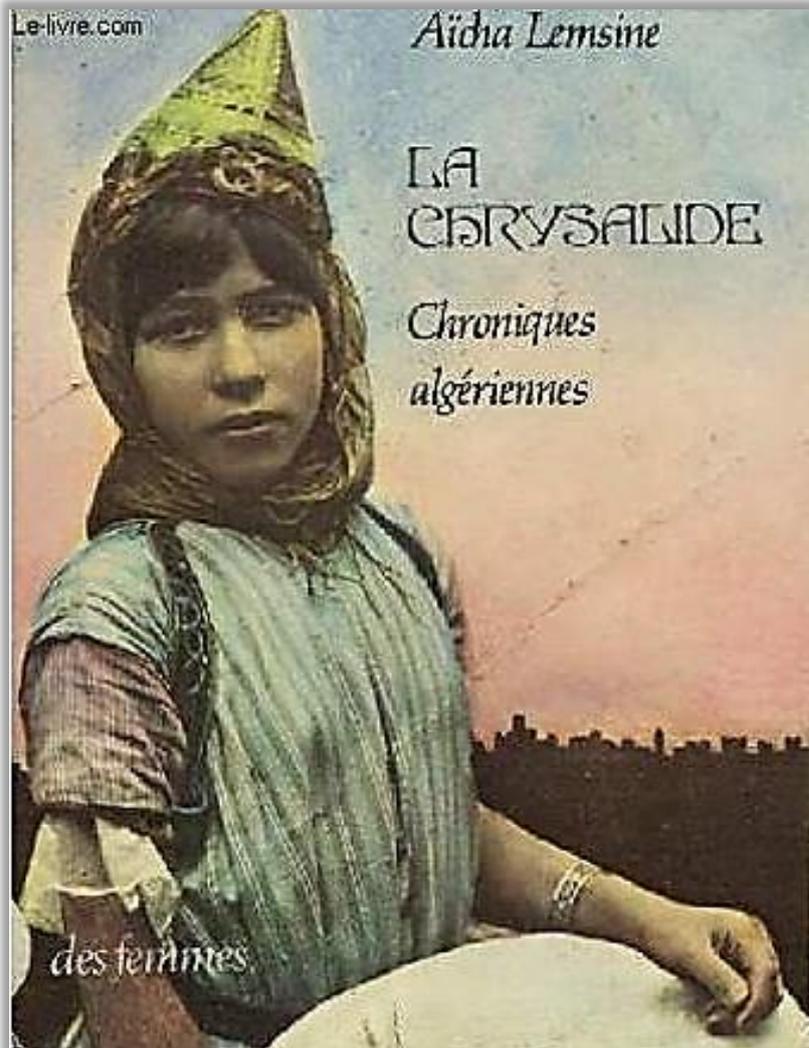
Le-livre.com

Aïcha Lemsine

LA
CHRYSAÏDE

*Chroniques
algériennes*

des femmes



Dédicace

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

Je dédie ce modeste travail de recherche aux êtres les plus chers à mon cœur :

- ❖ A ma famille, elle qui m'a doté d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.
- ❖ A la meilleure de toutes les mères Djennat pour son amour, sa patience, son soutien et ses encouragements.
- ❖ A mon cher père Boualem qui n'a jamais cessé de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs.
- ❖ A ma chère grande mère.
- ❖ A mon frère Aymen et ma sœur Yasmine.
- ❖ A ma meilleure amie Hadhami pour son aide et support dans les moments difficiles.
- ❖ A mon cher ami depuis longtemps Abdel Hafid.
- ❖ A mes très chères amies : Kanza, Zohra, Oumaima.
- ❖ A toute ma famille.
- ❖ A tous mes autres ami (e)s.
- ❖ A tous ceux que j'aime et ceux qui m'aiment.

Remerciements

- ❖ Mes plus profonds remerciements vont avec un grand amour à mes parents pour les sacrifices consentis à mon éducation, pour leur confiance, pour leur soutien et surtout leur patience.

« Sans lesquels, je n'en serais pas là aujourd'hui »

- ❖ J'adresse de chaleureux remerciements à mon encadreur Boughfir Chahrazed pour m'avoir guidé et supporté durant ce mémoire.
- ❖ Je remercie tous les enseignants du département de français qui ont assuré ma formation pendant les cinq années de mon cursus.
- ❖ Je voudrais remercier aussi les membres de jury, d'avoir accepté d'examiner mon mémoire.
- ❖ Enfin je remercie tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin afin de réaliser ce modeste travail.

Table des matières

- Dédicace.	
- Remerciements.	
- Table des matières.	
- Introduction générale	7
 CHAPITRE I : La littérature féminine algérienne d'expression française	
1.1. L'écriture leur était interdite, pourquoi ?	11
1.2. La littérature féminine d'expression française : aperçu historique	13
1.3. L'évolution de la femme dans la chrysalide	16
 CHAPITRE II : Les indices textuels renvoyant à l'écriture postcoloniale dans « La Chrysalide. »	
2.1. La théorie postcoloniale : Notions et définitions	23
2.1.1. L'orientalisme d'Edward Saïd	26
2.1.2. Les éléments appartenant au canevas narratif de la théorie postcoloniale.	29
2.2. Les éléments du postcolonialisme dans « La Chrysalide »	30
2.2.1. L'identité.	30
2.2.2. La mémoire.	33
2.2.3. Le métissage.	36
2.2.4. La religiosité.	39
- Conclusion générale.....	43
- Références bibliographiques.	43
- Résumé.	

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Le français, une langue installée sur la terre ancestrale dans les effusions de sang » a écrit Assia Djebar dans *L'amour, la fantasia* (le livre de poche, 2001, p 300). Donc l'histoire de la langue française en Algérie débute avec le débarquement des flottes françaises le 14 juin 1830 jusqu'à 1962, c'est quand même une longue période durant laquelle, un membre important d'écrivains d'expression française ont vu le jour.

Avec la lutte armée de l'Algérie en 1954, la littérature change tout à fait de camp et se fait une arme révolutionnaire. L'Algérie entre en force dans la littérature, les auteurs se font des porte-paroles du peuple. Cette littérature engagée de langue française s'ouvrit à l'universel en brisant les valeurs d'un autre âge.

La littérature algérienne d'expression française constitue grâce à ses grandes œuvres et ses productions les plus importantes, une recherche systématique de l'authenticité culturelle nationale.

Les écrivains symboles de cette littérature ont voulu à travers leurs œuvres, être les témoins de leur société et de leur temps. Ils se sont investis dans les réalités nationales en représentant l'Algérie.

Parmi ces écrivains, nous citons à titre d'exemple Aïcha Lemsine avec son roman *La chrysalide*, publié en 1976, Edition des femmes.

La Chrysalide s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française de la post indépendance, qui est une écriture dite « de dénonciation et de dévoilement », écriture d'une génération d'écrivains qui transgresse les tabous sexuels, religieux et politiques et qui fait une nouvelle place à la femme dans la représentation romanesque.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le roman reflète une réalité algérienne d'avant, après et durant la période coloniale. Il décrit un monde rural, pauvre et abattu, des êtres effacés par le colonialisme.

Dans *La chrysalide*, le personnage féminin est représenté dans ses deux extrémités conflictuelles. D'une part, les traditions propres à la famille algérienne de l'époque et d'une autre part, la modernité née après l'Indépendance.

Nous avons choisi ce corpus suite à l'intitulé du roman *La chrysalide, chroniques algériennes* parce qu'il parle du quotidien algérien en mettant l'accent sur les traditions, les cultures, la religion, la politique, l'histoire et la place qu'occupe la femme dans la société algérienne.

Notre objectif de recherche est de prouver à travers l'écriture de Aïcha Lemsine la présence des éléments du canevas narratif de la théorie postcoloniale à savoir : l'identité, la mémoire, la religiosité, la réécriture de l'histoire et le métissage.

Dans notre travail intitulé : (*les éléments du postcolonialisme dans La Chrysalide d'Aïcha Lemsine*). Nous essaierons de répondre à la problématique suivante : Est-ce que Aïcha Lemsine, dans son roman *La Chrysalide*, a employé les éléments de la théorie postcoloniale et comment les a-t-elle présentés ?

Afin de répondre à la question précédente, deux hypothèses sont mises à l'épreuve :

1- Dans le roman *La chrysalide*, les questions de l'identité, de la mémoire, de métissage et de la religiosité se poseraient fréquemment, en faisant de lui un roman postcolonial par excellence.

2- *La Chrysalide* serait simplement un roman rose.

Pour réaliser notre travail, nous avons opté pour la méthode analytique basée sur l'approche socio-historique et sociocritique et afin de répondre à notre problématique, nous allons soumettre *La Chrysalide* à une étude postcoloniale pour confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Notre travail de recherche se subdivise en deux chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « *la littérature féminine algérienne d'expression française* », nous allons faire un aperçu historique sur la littérature féminine et nous allons voir comment Aïcha Lemsine a présenté la femme dans son roman.

Le deuxième chapitre, intitulé « *Les indices textuels renvoyant à l'écriture postcoloniale dans La Chrysalide* », sera consacré à définir le postcolonialisme et à relever et expliquer les éléments du canevas de la théorie postcoloniale dans *La Chrysalide* de Aïcha Lemsine.

CHAPITRE I
LA LITTÉRATURE FÉMININE
ALGÉRIENNE
D'EXPRESSION FRANÇAISE.

INTRODUCTION :

Il est vrai que le thème de notre travail de recherche porte sur les éléments de la théorie postcoloniale et notre objectif est de prouver que le roman de Aïcha Lemsine « *La Chrysalide* » est une œuvre postcoloniale. Cependant, nous avons jugé nécessaire d'introduire ce chapitre pour étudier la littérature féminine d'expression française parce que l'auteur de l'œuvre est une femme algérienne et aussi pour évoquer la condition féminine en Algérie colonisée et indépendante.

L'œuvre de Aïcha Lemsine « *La Chrysalide* » comme son nom l'indique nous a transporté d'un état à un autre à travers l'histoire vécue de deux personnages (Khadidja et Faiza). C'est à travers elles que nous allons mieux comprendre le sens de la *Chrysalide*.

Dans ce chapitre, et à travers l'étude de « *La Chrysalide* », nous allons découvrir la métamorphose de la femme en Algérie entre traditions et modernité depuis le début du XX^e siècle (1916) jusqu'à la date de la parution du roman (1976).

1.1. L'ÉCRITURE LEUR ÉTAIT INTERDITE, POURQUOI ?

La femme a toujours été considérée inférieure à l'homme dans tous les domaines de la vie. Il est vrai que pour nous, tant que musulmans, le problème ne doit pas se poser. Avec l'avènement de l'Islam, qui lui a donné tous ses droits, la femme arabe musulmane, jouit, désormais d'une certaine liberté et égalité, aussi avec l'homme qui refuse toujours d'être au même rang avec la femme. Ajoutant à cela le milieu dans lequel vivaient ces femmes où l'homme dominait tout. Lorsque nous disons l'homme, cela implique (père, frère, mari ou parent proche ou éloigné) étouffant ainsi la femme.

Il y a eu des périodes dans l'histoire de la littérature où les femmes n'avaient pas le droit d'écrire. Mais nous avons la preuve qu'à l'époque de la

Jahiliya¹, la femme écrivait même s'il ne s'agissait pas du roman. Elle composait des poèmes, « El Khansaà » (645_{Aj}-575_{Aj}). Elle écrivait avant et après l'avènement de l'Islam.

En parlant des femmes algériennes écrivant dans les deux langues arabe ou français, leurs homologues n'hésitent pas à les dénigrer. C'est ce qui a poussé certaines d'entre elles à écrire sous des noms d'emprunts ou pseudonymes. Ce n'est que bien plus tard que les femmes ont commencé à écrire avec leurs propres noms sans crainte.

La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retransmet : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie²...

Vu les conditions sociales dans lesquelles vivaient les femmes arabes en général et la femme algérienne en particulier, cette dernière trouve dans l'écriture et dans la littérature, une échappatoire, un refuge où elle pouvait s'exprimer, extérioriser ses sentiments camouflés, crier à haute voix pour revendiquer ses droits bafoués et aussi espérer plus de tolérance et moins de violence. Elle a choisi la langue ou bien plus précisément, l'écriture comme un moyen pour s'exprimer et raconter leurs douleurs et leurs souffrances.

« ...Dans la pratique, les écrits de femmes ont une parenté qu'on ne trouverait dans les écrits d'hommes, ...Et pourtant malgré tant d'obstacles, l'écriture féminine existe. Si grandes, qu'aient été les destructions, si puissantes les inhibitions, des femmes ont su triompher. À ne considérer même que l'imprime, la masse est considérable et accrue à un rythme accéléré dans ces dernières années : ce qui frappe, plus encore

¹- Période préislamique marquée par l'existence d'un panthéon d'idoles à la Mecque., <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/jahiliya/>

²-Assia Djébar (colloque Prague,2010).

que la quantité, c'est un certain accent, la marque d'une différence qui rend habituellement reconnaissable un texte écrit par une femme³ »

Ceci veut dire que faisant face à tant d'obstacles inhibiteurs, les écritures féminines ont finalement triomphé. En effet, le nombre de femmes écrivaines n'a cessé d'augmenter surtout ces dernières années et chose frappante un texte écrit par une femme est facilement reconnaissable.

1.2. LA LITTÉRATURE FÉMININE D'EXPRESSION FRANÇAISE : APERÇU HISTORIQUE

1-2-1 Avant la guerre de libération :

Le nombre de femmes algériennes d'expression française se comptait au départ sur les doigts d'une seule main. Ceci à cause des contraintes sociales, culturelles auxquelles ces femmes se sont confrontées. Nous pouvons citer à titre d'exemples quelques-unes d'entre elles qui étaient parmi les premières à avoir "osé" franchir un premier pas dans le monde de la littérature : "Djamila Debèche", les "Amrouche" (la mère Fatma Ait Mansour Amrouche et la fille Marguerite Taos).

Les thèmes abordés par ces écrivaines dans leurs œuvres se déroulent généralement dans un contexte algérien, où le ou les personnages créent leur révolte contre l'enfermement, les traditions et l'intolérance. Ces femmes écrivaines parlent de possession et de dominance chez l'homme et celui de l'indépendance et de liberté chez la femme.

Voici quelques exemples d'œuvres écrites avant la guerre de libération :

- "*Les jeunes filles d'Algérie* " de "Fatma Ait Mansour Amrouche " publié en 1947.
- "*Aziza*" du même auteur publié en 1955.
- "*Jacinthe noire*" le premier roman de "Marguerite" écrit en 1947 en plus des recueils de chants berbères héritage de sa mère Fatma Ait Mansour Amrouche
- "*L'amant imaginaire* " de " Marguerite " publié en 1957.

³- Beatrice, Didier, *L'écriture -femme*, Paris,1981.p56.

Le récit de Fathma Ait Mansour, "Histoire de ma vie" écrit en 1946 ne sera publié qu'en 1968 après sa mort et celle de son mari. Elle raconte sa vie en insistant fortement sur le statut marginale auquel la condamna sa naissance illégitime, son instruction et sa conversion au christianisme.

1-2-2 Pendant la guerre de libération :

Pendant la guerre de libération, un autre nom émerge aussi, un nom qui occupe pour longtemps une place importante dans le territoire littéraire, c'est celui de la pionnière de la littérature féminine algérienne, "Assia Djébar". Elle écrit durant la période coloniale plusieurs romans :

- "*La soif*" (Julliard, 1957)
- "*Les impatients*" (Julliard, 1958)

"*La Soif*" apparaît comme en dehors de la lutte qui est celle du pays, "Les Impatients" se déroule dans un contexte plus algérien.

1-2-3 Après la guerre de libération :

Assia Djébar continue d'occuper le terrain de la littérature féminine en Algérie et elle écrit :

- "*Les enfants du nouveau monde*" (Julliard, 1962).
- "*Les Alouettes Naïves*" (Julliard, 1967).
- "*Femmes d'Alger*" en 1980.
- "*Ombre Sultane*" en 1987.

"*Les Enfants du nouveau monde*" met l'accent sur les femmes qui n'ont dans leur majorité d'écho de ce qui se passe à l'extérieur que par le biais des hommes qui se font médiateurs ou parce qu'elles peuvent voir de l'intérieur des cours.

"*Les Alouettes naïves*", c'est l'histoire des derniers mois de la guerre d'Algérie dans le camp de réfugiés de la frontière tunisienne.

En 1980 et après un long silence paraît 4 Femmes d'Alger dans leur appartement qui regroupe des textes écrits sur une vingtaine d'années.

"*Ombre Sultane* "en 1987 relate la solidarité qui unit Isma à Hadjila qu'elle a choisi comme épouse au mari dont elle s'est séparée.

Puis quelques noms commencent à faire surface dans le monde de la littérature féminine tels que :

-Yamina Mechakra, "*La Grotte éclatée* " en 1979 et vingt ans plus tard "*Arris*".

-Zoulikha Boukort, "*Le Corps en pièce*" en 1977.

-Hafsa Zinai Khoudil, "*La fin d'un rêve* "en 1984.

À cette même époque et parmi ces dames de lettres, nous citons "Aïcha Lemsine " dont nous avons jugé nécessaire de la mentionner à la fin tout simplement parce qu'elle est l'objet de notre travail. Elle a écrit :

-"*La Chrysalide* " en 1976.

-"*Ciel de porphyre*" en 1978.

-"*Ordalie des voix*" en 1983.

-"*Au cœur du Hezbollah*" en 2008.

Ces quatre œuvres constituent la bibliographie de l'auteur.

Les thèmes varient d'une œuvre à une autre, par exemple celui de « *La Chrysalide* » traite la guerre de l'Indépendance de l'Algérie et le refus de l'assimilation et l'aliénation.

Malgré, le thème de la femme et de la condition féminine occupe une place considérable tout au long du roman.

Nous allons voir, comment Aïcha Lemsine est parvenue à nous peindre l'image de la femme et son évolution avant et après la guerre de libération : le personnage de Khadidja avant la guerre et le personnage de Faiza après la guerre.

1.3. L'ÉVOLUTION DE LA FEMME DANS LA CHRYSALIDE :

Le monde des femmes s'est rétréci et resté en arrière dans l'ignorance et l'isolement. L'effacement de la femme est considéré comme l'une des caractéristiques de l'identité collective, c'est-à-dire l'une des traditions algérienne ou bien l'une des traditions qui caractérise la société algérienne.

Le monde paysan représente le terrain favorable où les traditions sont solidement ancrées mais la colonisation n'est pas l'unique responsable des maux dont le peuple algérien est accablé c'est-à-dire le problème est dans l'homme et dans son rapport avec le réel et le monde même si :

" La révolution armée nous a délivré de la colonisation, elle n'a pas réussi à nous délivrer de ses préjugés il est nécessaire de faire une autre révolution mais qui la fera ? l'école, seul ne suffit pas. La même idée revient actuellement avec insistance chez nous écrivains algériens qui veulent jouer leur rôle social⁴ »

Dans notre œuvre il sera intéressant de suivre dans les faits le processus de l'évolution de la femme dans le pays colonisé. Le foyer est devenu le seul endroit où l'homme redevenait le maître, et la femme était le terrain de revanche du colonisé :

« Repliés sur eux même, agrippés aux usages et coutumes, au lois du coran ...c'était là leur unique planche de salut...la famille : cellule puissante dans laquelle ils étaient libres ! Pour affirmer leur personnalité...ils durcissaient⁵... »

Dans ce désir d'affirmer leur identité et leur appartenance à une communauté dont le colonisateur niait la personnalité, les hommes maintenaient les femmes en état d'infériorité et d'enfermement et la femme rencontrait beaucoup d'obstacles pour se libérer. Le monde de la femme traditionnelle était un l'espace clos, (la cour, de la maison, du voile...), l'homme au contraire appartient au domaine public, la rue, la religion le travail de l'homme s'accomplit

⁴- J. DEJEUX, *Littérature algérienne contemporaine*, PUF, Coll. Que sais- je ? n°1604, 1975, p.115

⁵- LEMSINE, Aïcha, *La Chrysalide*, Edition des Femmes, Paris,, p.75.

au dehors, mais celui de la femme reste obscur, caché et dirigé vers l'activité familiale dans Aïcha Lemsine donne la description :

« Plus que celle de la ville, la campagnarde jouait un rôle essentiel dans la vie sociale et économique de sa communauté⁶ »

« On lui avait appris à cuisiner, à faire le ménage, à broder, coudre, filer, tisser, etc.⁷ »

« Celles qui vivent cloîtrées dans leur cour...ces dernières au contraire après leurs tâches domestiques, s'inventent des loisirs dans la confection de pâtisseries, la couture ou les bavardages⁸ »

« L'homme passait ses loisirs au café ou à la mosquée après son travail⁹ »

Tous ces aspects traditionnels durcis laissent la femme coupée du monde, enfermée dans les murs de sa maison et dont l'unique fonction est la procréation d'héritière mâle.

Le problème de la femme est l'un des objectifs de la quête d'Aïcha Lemsine car dans la plupart des romans algériens d'expressions française, la femme est le plus souvent inexistante ou confinée au rôle social de la mère ou d'épouse soumise. Cependant dans notre roman elle est non seulement présente mais célébrée comme étant « l'avenir de l'homme ». Khadidja, la première héroïne du roman est le support de toute une symbolique féminine patriotique. Elle est la source de vie, image et symbole de révolution, de la maternité et de la permanence de race. Cet être moral a une histoire des ancrages, des transformations. Elle est devenue sensible à l'environnement et au contexte.

⁶- LEMSINE, Aïcha, op. cit, p.76.

⁷- Ibid., p. 76.

⁸- Ibid., p77.

⁹- Ibid., p77.

Ses propos sont là pour démystifier des croyances et des comportements révolus afin de révéler la face obscure du social, par l'intégration des nouvelles valeurs (à travers le personnage de Faiza)

C'est lorsque Mokrane envisage un quatrième mariage qu'elle se révolte et s'oppose farouchement à ce projet d'union. Elle n'avait jusque-là que céder aux désirs de son mari sous l'emprise des traditions, de la famille, du village :

« Le ventre plat de Khadidja était non seulement contraire aux « canon de la beauté » de l'entourage, mais surtout une insulte au sens de l'honneur¹⁰ »

Comprenant les inquiétudes de son mari pour sa vieillesse et son honneur, elle accepte, le cœur rongé, de partager son foyer une première fois avec Ouarda puis une deuxième fois avec Akila, après la mort de Ouarda, qui met au monde trois filles (Faiza, Malika et Hania).

La première confrontation se trouve quand elle s'oppose à la volonté de son mari qui ignore le défi qu'elle lui lance et ne veut pas la considérer comme adversaire mais à la réflexion, il lui attribue les qualités d'un homme

« Cette femme vit depuis vingt-trois ans auprès de moi, et, je découvre aujourd'hui qu'elle sait parler comme un homme...comme un homme de lois, avec les mots qu'il faut, des mots justes¹¹! »

Et la deuxième confrontation c'est quand Khadidja s'oppose au représentant symbolique du village « Si Tadjer » qui dévient « *cramoisi de fureur contenue*¹² » et la condamne : « *tu ne sais donc pas dans ta folie, dit-il : - Ô femme que tu es condamnée devant la loi à sortir simplement dans ta gandoura avec tes bras sur la tête*¹³! » En demandant vengeance : « *Renvoie cette femme qui nous insulte ! Par Allah ! Châtie- là*¹⁴...»,

¹⁰- LEMSINE, Aïcha, op. cit, p.21.

¹¹- ibid., p.121.

¹²- ibid., p.121.

¹³- ibid., p.121.

¹⁴- ibid., p.122.

à qui Khadîdja répond avec un mépris écrasant « *je sortirai avec vos cœurs entre mes dents et mes ongles pleins de vos chairs...je jure que cela restera dans les mémoires de toutes les générations avenir*¹⁵ »

Alors la métamorphose de Mokrane se produit« *Khadîdja soutint longuement le regard de Mokrane. À cet instant, plus rien n'existait, que deux êtres liés pour la vie. Un homme ayant enfin compris la vanité de ses désirs...une femme venait de triomphait de tant de siècles de malentendus*¹⁶ ». Les lois sociales et morales sont remises en cause à ce moment : la femme a pris la place jusque-là réservée à l'homme « *une femme avait agi seule ! Comme un père puissant, un frère ou un fils, pour protégeras rivale*¹⁷ »

Le triomphe de Khadidja renverse le rapport de force traditionnel, dans la mesure où elle était jugée d'être comme une adversaire. Par cet acte de révolte extrême, Khadidja devient la pionnière dont l'audace va libérer toutes les autres femmes en leur ouvrant la voie par l'intermédiaire.

Par ses idées, par son comportement et aussi par son caractère indomptable, Faiza a conquis Khadidja .Elle est devenue son idéal. Du début du roman jusqu'à sa fin, Faiza est présentée comme le versant féminin de l'émancipation, comme le véritable porte-parole des femmes algériennes contemporaine et modèle parfait de leur libération et de leur épanouissement.

Elle est beaucoup plus présentée comme le symbole de la transition de la tradition à la modernité. Elle conteste la femme objet d'autant passive et soumise à l'homme. Elle illustre bien le projet de *la Chrysalide*.

L'authentique révolution débute après l'indépendance là où les femmes vont jouer un rôle actif. À peine quinze ans, Faiza imagine déjà son avenir et jure de l'arracher de tous les obstacles, prétextant les conditions de vie qui l'étouffent.

¹⁵- LEMSINE, Aïcha, op. cit, p.121.

¹⁶- ibid., p.122.

¹⁷- ibid., p.123.

Elle décide de quitter son village car son frère Mouloud la pise sous sa protection. Sa décision de fuite se matérialise. Elle découvre alors la ville, les études, la modernité.

Ces nouvelles conditions de vie la fascinent même allant à l'encontre de ses connaissances d'avant, et c'est à travers cette condition qu'elle forge sa propre conception de la vie. Conception qui réclame la participation de toutes les femmes.

« A travers ces faisceaux de contradictions, la jeune fille forgeait sa conception personnelle de l'art de vivre...elle était consciente d'un fait certain en elle: son refus d'être considérée physiquement ou intellectuellement comme inférieure à l'homme...la femme ayant désormais un rôle aussi important que celui de l'homme dans la vie du pays. Et grâce, pensait-elle, à la constance et à la conduite de toutes...l'indépendance du sexe dit faible se démocratisera dans tous les domaines¹⁸ »

«Maintenant, son émancipation est presque chose faite. Ceci dans tous les domaines, dans la plupart des contrées du globe...cela s'est répandu comme une traînée de poudre. Partout elles exercent des métiers d'hommes, ont les mêmes prérogatives: avocates, médecins, dentistes, magistrats, juges, ingénieurs, architectes, PDG. Et aussi chefs d'états¹⁹... »

Le développement du personnage féminin met en évidence une situation conflictuelle et en confrontation de deux codes, celui de tradition et celui de la modernité en parallèle avec deux langages, celui de mère (Khadidja) et celui de la fille (Faiza)

Khadidja défenseuse des traditions est cependant symbole de la femme brisant l'institution séculaire. Faiza quant à elle, est un point de convergence des rencontres culturelles et le produit des manifestations de la modernité qui commence à apparaître. C'est donc elle qui rend compte de la rencontre conflictuelle de deux mondes.

¹⁸- LEMSINE, Aïcha, op. cit, p221.

¹⁹- Ibid., p.121.

L'itinéraire d'une évolution psychosociologique de la femme passant de la tradition à la modernité suit le même chemin d'une évolution historique et sociale du pays qui aboutit à :

1- L'émancipation (libération) physique et psychologique de Khadidja et surtout de Faiza et à travers elle celle de la femme algérienne.

2- La libération d'un pays (l'Algérie) c'est-à-dire développement social, économique et politique de l'Algérie.

Ayant pris part active à la lutte armée, cette nouvelle image de liberté sied bien à ces femmes.

Dotée d'une très forte densité romanesque, l'œuvre d'Aïcha Lemsine traite des questions importantes à savoir l'évolution des femmes ayant vécu l'exclusion et le rejet. Elle conduit le lecteur à travers ses dénonciations et à travers ses personnages à un sage refus des pratiques sociales ancestrales, impitoyables et de l'aspect étouffant de la tradition, contre laquelle les femmes du Maghreb en général et de l'Algérie en particulier essayent de lutter efficacement malgré les entraves sociologiques et religieuses surtout.

Dans la Chrysalide, c'est la rupture avec les rites et l'enfermement dans les traditions anciennes à travers deux femmes qui tentent tant bien que mal de briser le cercle du silence et de se révolter contre une société masculine qui les voue au mutisme. C'est le triomphe des ruptures jusqu'au bout accomplies.

La Chrysalide évocation de la condition féminine se présente comme l'une des meilleures sinon la meilleure expression récente de la défense des femmes et de leurs droits dans notre société algérienne et maghrébine.

« Faiza revoyait l'attitude de Malika...celle-ci malgré son confort moral avait senti que sa sœur disait vrai quand elle attaquait les lois établies par l'homme, brandies au nom de la foi pour protéger la femme²⁰. »

²⁰- LEMSINE, Aïcha, op. cit, p.252.

CHAPITRE II

LES INDICES TEXTUELS RENNVOYANT À L'ÉCRITURE POSTCOLONIALE DANS LA CHRYSALIDE

INTRODUCTION :

Ce chapitre sera d'abord consacré à la définition de la théorie postcoloniale, suivie de l'Orientalisme d'Edward Saïd et les éléments appartenant au canevas narratif de la théorie postcoloniale. Puis il est question des éléments du postcolonialisme dans *La Chrysalide* dont chaque indice est accompagné de passages commentés.

2.1. LA THÉORIE POSTCOLONIALE : NOTIONS ET DÉFINITIONS.

Présentant à la fois une double écriture et une double signification le mot « postcolonialisme » avec un tiret entre les deux mots Post et colonialisme.

D'une part, il est employé comme adjectif historique renvoyant à une chronologie signifiant « après la colonisation ». D'autres part postcolonialisme, sans tiret, employé comme adjectif historique renvoyant à une « théorie postcoloniale » signifiant une idéologie native des années 70.

Quand il est employé comme adjectif, son utilisation historique qui a dominé jusqu'aux années 70 renvoie à une temporalité (postcoloniale) au sens d'après la colonisation.

Une autre utilisation du terme postcoloniale dans le sens de « position » de « discours » ou « d'attitude » postcoloniale ; autrement dit la manière d'agir face à l'aspect historique et moral de la colonisation qui a marqué l'humanité.

La visée du postcolonialisme est de dépasser le phénomène de colonisation ne pas l'oublier mais d'en prendre conscience, d'intégrer pleinement dans sa réflexion et d'être capable d'envisager d'autres horizons.

L'attitude postcoloniale est ainsi une manière de considérer des aspects passés et présents de la colonisation dans une perspective de dépassement.

Avec des théoriciens tels que Edward Saïd, Gayatri Chakravorty, Spivack, Homi Bhabha... etc., la théorie postcoloniale a débuté dans les années 60.

Influencés par des grands penseurs et philosophe tels que Derrida, Fanon, Foucault est marqué par leur propre expérience du passé colonial. Les théoriciens ont décidé de créer leur propre théorie.

L'objectif de cette théorie est de déconstruire le modèle occidental et de contester la domination absolue des littératures et des théories européennes par laquelle ils vont remettre en question l'hégémonie occidentale qui a touché plus de trois-quarts des peuples dans le monde tels que l'Afrique, l'Australie, l'Inde et le moyen orient.

Plusieurs transformations, politiques, économiques, sociales et en grandes parties culturelles ont été provoquées par la colonisation .C'est pour cela que la littérature et plus précisément les textes littéraires constituent le point de départ de la théorie postcoloniale.

Selon Neil Lazarus²¹ : « *Le terme postcolonial est employé pour désigner un domaine d'étude, un discours critique, un appareil théorique, une grille de lecture, un ensemble de stratégies littéraires, voir même la condition de l'homme contemporain*²². »

Bien évidemment, le postcolonialisme est impliqué pratiquement dans tous les domaines des sciences humaines, de la littérature à la philosophie en passant par les études d'analyse culturelle et théâtrale.

La posture postcoloniale est une façon de penser, de s'exprimer et de refléter une autre voix, celle des sociétés, des individus appelés postcoloniaux autrement dit : touché par le phénomène de colonisation.

²¹- Lazarus, Neil, 1967, professeur de littérature comparée, Université de Warwick, Angleterre.

²²- Lazarus, Neil, « *Penser le postcolonial : Une introduction critique* », édition Amsterdam, 2006.p.74.

Cette posture est traduite dans le textuel et précisément dans le texte littéraire car il faut bien le rappeler, que les études postcoloniales se sont développées dans les départements de « Littérature Cultural studies » dans les universités américaines et britanniques.

Le point de départ de la théorie postcoloniale est la remise en question des textes littéraires coloniaux. Deux principaux axes sur lesquels se base cette remise en question. D'abord, pour le premier axe, il s'agit de contextualiser les textes littéraires, c'est-à-dire identifier le contexte de l'œuvre en question.

Selon Jean Marc Moura :

« L'œuvre postcoloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une tenace hiérarchisation européenne-que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du « primitif »-des traditions concernés²³ »

Le deuxième axe consiste à comparer les littératures issues des pays (ex) colonisés et les littératures impériales. Les écrivains postcoloniaux partent de la littérature occidentale comme un point de départ. Ils essaient, à travers l'apport de modifications d'ordre thématique, linguistique à cette littérature à une révision de leur position, d'ouvrir également un espace littéraire nouveau.

La théorie postcoloniale met en lumière les différentes stratégies littéraires par lesquelles les écrits postcoloniaux, quel que soit leur contexte ou leur mode de production, se constituent en contre du discours colonial. Et parmi ces stratégies les plus étudiées sont celles d'ordre linguistique et thématique.

Sans doute, l'apport le plus important de la perspective postcoloniale est qu'elle assure la mise en relation d'écriture très diverse quant à leurs modes de

²³ MOURA, Jean Marc, « Littératures Francophones et théorie postcoloniale », 1999, Paris. P52.

production : région, langue, contexte socio-économique...etc., afin d'en dégager les traits communs.

Malgré la diversité des anciennes colonies européennes, les différentes expériences coloniales ont engendré une continuité de préoccupations, qui à leur tour, trouvent leur écho dans La littérature.

2.1.1 :L'orientalisme d'Edward Saïd.

C'est avec l'apparition d'*Orientalisme*²⁴ d'Edward Saïd que le postcolonialisme a vu le jour. Son objectif, est de déconstruire la vision coloniale et aussi l'idée de l'autre élaborée par l'occident.

Étant l'un des principaux acteurs de la critique postcoloniale, Edward Saïd est considéré aujourd'hui comme le fondateur des (Postcolonial Studies) à travers son ouvrage « *L'Orientalisme* » en 1978 aux États-Unis.

La vie d'Edward Saïd, son expérience postcoloniale, en est un exemple vivant. Edward Saïd était professeur à l'université de Columbia (New York). À noter aussi que Gayatri Spivack est la première femme de couleur à obtenir ce même titre en 2007.

Dans son ouvrage « *L'Orientalisme* », Edward Saïd, s'attaque à un ensemble de savoirs et de représentations qu'il nomme « Orientalisme » ayant fabriqué l'image de l'Orient et de ses habitants pour opposer à celle de l'Occident.

C'est au sein des sociétés européennes puis américaines que ces représentations ont été construites par des savants, des artistes, des écrivains tout au long de l'époque moderne.

²⁴- Edward Saïd « *L'orientalisme, L'Orient créé par l'Occident* », essai du théoricien américano-palestinien, p.85.

L'étude d'Edward Saïd concerne la période qui va du dix-neuvième siècle à nos jours. Il analyse la vision occidentale du Moyen-Orient tel qu'elle apparaissait au dix-neuvième siècle dans l'art et la littérature et les conséquences de cette vision en terme de colonisation et d'impérialisme culturelle jusqu'aux années 70.

Saïd y développe quatre thèses, à savoir la domination politique et culturelle de l'Orient par l'Occident, la dévalorisation de la langue arabe, la dénégation de l'arabe et de l'Islam et de la cause palestinienne.

Pour Edward Saïd :

« L'Orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'Occident. L'Orient symbolise l' « autre », il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante. Dans les deux cas, cet Orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre²⁵. »

Ainsi le peuple considéré comme « Orientaux » et en premier lieu les Arabes et les Musulmans qui sont assignés à une identité construite à l'intérieur des sociétés occidentales.

Edward Saïd insiste sur le fait que l'Occident « déshistoricise » l'Orient et ses populations qui sont considérées comme des objets de savoir immuables, arrachés de leur histoire et aux contextes sociaux dans lesquels elles évoluent.

De nombreux intellectuels, philosophes, linguistes, historiens, sociologues s'inspirant du travail fondateur d'Edward Saïd s'acharnent à déconstruire les grands récits produits pendant la période coloniale. L'ensemble de leurs travaux sans qu'il n'y ait nécessairement de biens en eux, constituent ce qu'on appelle la « théorie postcoloniale ».

La théorie postcoloniale regroupe donc l'ensemble des cultures qui ont été touchées par le processus impériaux de la colonisation jusqu'à aujourd'hui C'est

²⁵- Saïd, Edward, op. cit, p165.

une nouvelle conception de la littérature. Il s'agit de sortir de la logique centre/périphérie ²⁶ et d'entrer dans une littérature autonome, diversifiée et ouverte dans ses thématiques sur le monde.

L'étude postcoloniale vise à analyser la société en prenant en considération les écrits littéraires coloniaux dans le but de les déconstruire de cette manière la critique postcoloniale cherche en effet à combattre les discours coloniaux qui nient l'existence de l'individu colonisé.

Concernant à la fois des termes d'ordre chronologique et historique, le terme « postcolonialisme » est un discours littéraire pour dénoncer le pouvoir du colonisateur et marquer la continuité internationale et culturelle de ces discours.

Ce terme renvoie donc à une reconsidération de la période coloniale et de la décolonisation. Cette reconsidération laisse de côté les questions du territoire, de culture, d'histoire suivant le simple rappel d'une résistance au pouvoir colonial. Selon Achac :

« La théorie postcoloniale se déconstruit le regard binaire qui fixe les identités entre l'Occident et l'Ailleurs. Elle s'oppose, en outre, à une histoire « universalisante »-national ou marxiste- qui développe une vision très téléologique de l'émancipation. Enfin elle questionne la manière dont s'écrivent les histoires nationales²⁷. »

De 1970 à nos jours, la théorie postcoloniale a peu à peu trouvé sa place dans les universités américaines et anglaises et aussi dans différentes universités tels que l'Amérique latine et l'Inde.

Faisant des relectures des textes coloniaux, les théoriciens de ce mouvement ont fortement contribué à renverser l'axe de la réflexion traditionnelle sur l'expérience coloniale et notamment sur les rapports entre le centre et la marge.

Leur théorie a toutefois suscité de nombreuses critiques controversées.

²⁶- Définition donnée par le sociologue Pierre Bourdieu.

²⁷- (Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine www.achac.com).

Le terme « postcolonialisme » renvoie, non pas à une simple relation de consécution mais aussi à une relation proprement historique, c'est-à-dire s'efforçant d'interroger le présent par rapport à un passé avec lequel il n'a pas complètement rompu. « Le post » de « postcolonial » problématise donc avant tout rapport à l'histoire, renvoyant aux phénomènes culturels nés à partir du début de la colonisation, et tentant d'effectuer la mise en rapport dynamique de ceux-ci avec le fait colonial et avec l'histoire.

Des oppositions telles que : dominant/dominé, centre/périphérie sont posées dans plusieurs œuvres postcoloniales. Elles sont souvent liées par un rapport de pouvoir imposé par le dominant, autrement dit l'occident impérialiste qui domine le pays colonisé

Les écrivains postcoloniaux visent, à travers leurs écrits, à dépasser ces oppositions et briser cette barrière et ce rapport de force établi, durant les siècles, par l'Occident.

2.1.2. Les éléments appartenant au canevas narratif de la théorie postcoloniale.

« Le postcolonialisme » regroupe tout ce qui sera postérieur à une colonisation. Selon ce point de vue, la littérature postcoloniale désignerait les littératures nationales dont l'émergence varierait en fonction de l'accession à l'indépendance des pays concernés .Cette perspective postcoloniale regroupe donc un ensemble d'œuvres d'écrivains négociant un code langagier propre à sa culture et à son individualité, tout en utilisant une langue étrangère à la sienne.

La théorie postcoloniale s'intéresse à l'individu en tant qu'être tiraillé par la colonisation ce qui engendre inévitablement des problèmes sociaux culturels au niveau de la mémoire et de l'identité.

Les écrivains du mouvement postcolonialiste attachent aux acteurs subalternes une grande importance. En effet, ces derniers occupent une grande place par leurs écrits, de même qu'ils contribuent dans l'écriture de ces derniers avec leur participation en tant que témoin par le biais de leur mémoire personnelle ou nationale, ainsi ils contribuent à une réécriture de l'histoire.

La mémoire, étroitement liée à l'identité, elle devient alors charnière entre passé et présent « *La mémoire est génératrice d'identité* » écrit l'historien allemand Otto Gerhard Oext.

En plus le contact avec le pays colonisateur n'est pas sans conséquences. En effets les suites de ce contact ont engendré ce que l'on appelle métissage, non pas au sens de mélange de peaux mais au sens de situation de contact avec l'autre. Ce métissage regroupe ainsi le métissage linguistique, le métissage culturel et le métissage religieux, à ne pas confondre celui-ci avec le terme « religiosité » qui est un autre concept faisant partie des éléments de canevas narratif de la théorie postcoloniale.

2-2- LES ÉLÉMENTS DU POSTCOLONIALISME DANS LA CHRYSALIDE

2.2.1. L'identité

L'identité est l'ensemble des caractères fondamentaux qui marquent une personne ou bien un groupe et qui font son individualité et sa singularité par rapport à l'autre.

Selon MOUSSAVOU, Emeric:

« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à

un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)²⁸ »

Ces sentiments réunis marquent soit une personne soit un groupe pour faire apparaître leur caractère singulier et individuel par rapport à l'autre bien évidemment.

Le territoire géographique de l'Algérie a toujours été un lieu d'impérialisme à répétition tout au long de ces derniers deux mille ans. De l'empire romain à l'invasion vandale et byzantine s'ensuit après les conquêtes arabo-musulmanes, la présence ottomane et enfin la colonisation française, l'Algérie a connu une succession de ruptures et d'effacement identitaires.

Issu de ce contexte colonial, le roman algérien d'expression française constitue dès son émergence un espace d'écriture "soi par soi" face au nombre important des écrits colonialistes. Et c'est justement dans ce sens que la question de l'identité se place au centre de cette production romanesque, production qui représente l'exemple et l'exemplification d'une identité culturelle en pleine d'évolution.

Étant un concept capital dans les écrits littéraires, l'identité est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre d'Aïcha Lemsine; à titre d'exemple nous situons les paysages suivants :

« Son âme s'exaltait à la pensée de tous ses frères luttant pour une vie nouvelle. Ses nuits étaient des songes dorés ou angoissés : "Verrait-il son pays libre? Et un drapeau algérien, des gens qui pensent algérien, l'air, le ciel, les policiers, les soldats algériens ?manger, boire, aimer algérien ? Oh! Une grande

²⁸- MOUSSAVOU, Emeric. La quête de L'identité dans le roman francophone postcolonial : Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de Verre cassé d'Alain Mabanckou, Soupir d'Ananda Dévi, L'Autre qui danse de Suzanne Dracius et La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Thèse de doctorat, UNIVERSITÉ DE LIMOGES, 18 Mai 2015.

folie, une merveilleuse folie algérienne !...'' Seul dans sa chambre, le garçon délirait ses désirs²⁹ »

Ce passage nous exhibe, l'état moral et psychique de Mouloud, l'emploi du conditionnel nous informe sur l'éventualité de voir un jour son pays libre.

« Mon fils est un homme! Qui le prenait pour un doux agneau? Il a choisi le chemin de la dignité... Même mort, mon cœur ne connaîtra pas de chagrin parce qu'il aura combattu pour la liberté !... Cette liberté que j'aime par dessus tout !je ne suis pas à plaindre mais à envier! Allons femmes ! Séchez vos larmes....Manger ces gâteaux que mes mains ont préparés³⁰ »

« Quant à Mokrane malgré les ennuis créés par la disparition de son fils, et les coups reçus des soldats, lui qui n'avait jamais été frappé de sa vie, il était fier.il renaisait à la vie, il en oubliait ses obsessions. 'Ce garçon que je croyais noyer, emporté par les flots des livres – il, avait donc un vrai courage physique d'homme de notre race' le père songeait avec satisfaction au retour de son fils, un jour, des montagnes...Dans son esprit, il effaçait l'idée même de la mort. Son enfant serait alors un vrai mâle...là-bas dans la lutte, la faim, et la peur il oublierait les livres et leurs mirages....Confronté aux réalités d'une guerre, la terre reprendra sa valeur pour lui ...Et si c'était un message d'Allah pour me restituer l'enfant que je rêvais d'avoir³¹ ? »

Dans ces deux passages, l'écrivaine décrit la fierté de Khadidja et Si-Mokran de leur son fils (Mouloud) partit au maquis en quête de liberté laissant derrière lui tous ce qu'il chérissait (sa mère, ses livres..).

« L'indépendance enfin! Ce mot d'irrésistible identité rêvée par tout un peuple faisait exploser un délire d'allégresse nationale³² »

L'identité de tout un peuple se résume en un seul mot, (l'indépendance).

²⁹- LEMSINE Aïcha, op. cit, p.84.

³⁰- ibid., p.97.

³¹- ibid., p.97.

³²- ibid., p.143.

« Les meïdas furent dressés entre chaque groupe de femmes. Toutes cette viande, ce couscous garnie de raisins secs et de quartiers d'œufs³³ »

« Faïza goûta le chorba rouge au frik et au poulet³⁴ »

« Les provisions furent entassés pour les heureux événements ; le couscous fut roulé et empilé dans des sacs en peau de chèvre, ainsi que des pâtisseries variées³⁵ »

Ces passages cités ci-dessus exposent l'art culinaire typiquement algérien.

« On débarrassa enfin les meïdas pour faire place à l'orchestre des femmes. Les Fquirettes s'installèrent avec les tambours et les derboukas non loin de la mariée³⁶ »

Un autre visage du folklore traditionnel typique de l'Est algérien est présenté dans ce passage celui des Fquirettes et de leurs instruments musicaux dont les tambours et les darboukas.

2.2.2. La mémoire

La mémoire est l'objet des débats. Elle est aussi un moyen de commémoration, occasion d'évoquer des souvenirs. La mémoire comprend deux formes :

La première forme, « la mémoire individuelle » est cet ensemble de souvenirs personnels, de faits, particuliers d'événements traumatisants qui ont marqué profondément l'individu. La guerre fait aussi partie de ces événements.

La deuxième forme, « la mémoire collective » est une mémoire partagée, sociale. Elle est une représentation du passé que l'on partage avec les autres. D'abord, elle est donc définie par le groupe auquel nous appartenons ; famille, amis, cercle professionnel, quartier, etc. Ensuite, cette représentation du passé

³³- LEMSINE, Aïcha, op.cit., p.175.

³⁴- ibid., p.193.

³⁵- ibid., p.24.

³⁶- ibid., p.176.

est partagée par un grand nombre, la mémoire collective est donc la mémoire d'une communauté ou d'un peuple. Elle rassemble le vécu commun d'un groupe en le gardant au présent.

Enfin, la mémoire collective peut se construire sous forme d'un Mémorial, d'un musée où le passé d'un peuple est retracé.

Selon Pierre Nora :

« La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants, et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les subtilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. (...) L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions (...) La mémoire est un absolu et l'histoire ne connaît que le relatif³⁷ »

Dans l'œuvre de Aïcha Lemsine, plusieurs passages liés à la mémoire collective sont cités telle que mémoire nationale algérienne à travers ses figures emblématiques ou bien à la mémoire individuelle et ceci à travers les témoignages ou les souvenirs des personnages qui se remémorent des événements dans le passé.

1/ Mémoire collective:

« À cette époque dominée par le régime colonial, le pays était composé de trois classes : le pouvoir colonial formé par des européens avec leurs coutumes, leurs religion et leur privilèges. Ils étaient des étrangers, ceux qu'il ne fallait pas imiter ; c'était un autre monde puissant et plein de mépris envers les indigènes sans 'culture'. La deuxième catégorie était constituée pour les besoins de la mission 'civilisatrice' des occupants et c'étaient des notables algériens: musulmans riches, collaborateurs, amis de l'étranger.....Les autres ,la masse obscure des français -

³⁷ Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*. 1, Paris : Gallimard, 1997. P. 24.

musulmans, étaient les modestes petits commerçants, fellah ou ouvriers...repliés sur eux-mêmes, agrippés aux usages et coutumes, aux lois du coran³⁸»

L'auteure dans ce passage nous plonge au fond de la mémoire à l'époque où la communauté algérienne était répartie en 3 classes sociales.

« D'autres soldats arrivaient avec des uniformes couleur de montagne. Ils étaient plus basanés que les autres. Plus gais et leurs yeux exprimaient tous, ce bonheur étonné, surpris comme s'ils ne réalisaient pas qu'ils foulaient la terre ferme et rassurante de leurs ancêtres³⁹ »

C'est la description pure et simple d'un groupe de soldats ivres de joie après avoir foulé la terre ferme de leurs ancêtres.

« Faiža pensait à la prise de conscience des femmes. Elles parlaient entre elles de certaines injustices. Avant, il y avait l'occupant. Et elles se faisaient, vouées entièrement à la famille⁴⁰ »

Dans ce passage Aïcha Lemsine évoque la prise de conscience des femmes qui à une époque donnée se taisaient.

2/ Mémoire individuelle :

« Khadidja sentait contre elle le bébé et son propre cœur enfin apaisés. Elle se tournait vers naguère... Tout un passé surgissait du fond des temps, remémorant une histoire, semblable à mille et mille autres jalonnant la société ; et ce qu'en firent les traditions déformées par les hommes⁴¹ »

Dans ce passage Aïcha Lemsine, bascule Khadidja au fond des temps l'obligeant à remémorer une histoire douloureuse.

« Avec Ouarda (paix à son âme), Mokrane se souvenait combien il sortait épuisé de ses étreintes, ses deux bras

³⁸- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.69.

³⁹- ibid, p.143.

⁴⁰- ibid., p.244.

⁴¹- ibid., p.13.

n'arrivaient pas à enlacer étroitement comme il aimait à le faire... Mais son ardeur revenait pourtant à la pensée de ce ventre jeune qui assouvirait sa soif d'héritiers⁴² »

Avec beaucoup d'humour, Aïcha Lemsine nous relate la soif intarissable de Mokrane à avoir un héritier (mâle) même si ses bras n'arrivaient pas à enlacer étroitement sa défunte femme.

2.2.3. Le métissage :

À l'origine le terme métissage désigne un mélange des races, repris dans le domaine culturel surtout en littérature francophone qu'elle soit Maghrébine ou Africaine, ce concept 'Métissage' est utilisé pour « *montrer la capacité de certaines œuvres de création à mêler des éléments de diverses provenances⁴³* »

Nous l'employons donc pour désigner les œuvres réalisées pendant la colonisation et généralement écrites en français par des écrivains dont la langue maternelle est autre que le français, c'est à dire qu'ils ont eu recours à une langue d'emprunt. C'est pourquoi nous trouvons dans leurs œuvres quelques modifications au niveau du vocabulaire ou de la syntaxe.

Pour François Laplantine, le métissage est :

« Une pensée et d'abord une expérience de la désappropriation, de l'absence de ce que l'on a quitté et de l'incertitude de ce qui va jaillir de la rencontre. La condition métisse est une condition le plus souvent douloureuse. On s'éloigne de ce que l'on était, on abandonne ce que l'on avait. On rompt avec l'origine triomphaliste de l'avoir qui suppose toujours des domestiques, des pensionnaires, des gardiens, des serviteurs mais surtout des propriétaires⁴⁴ »

Le métissage englobe plusieurs aspects, nous pouvons citer : le métissage culturel qui regroupe toute manifestation culturelle telle que les rites et les

⁴²- LEMSINE, Aïcha., op. cit, p.65.

⁴³- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

⁴⁴- LAPLANTINE, François, *Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion*, Paris, Beauchesne, 2008, p.80.

coutumes d'un pays...etc. ainsi que le métissage religieux qui regroupe les manifestations religieuses et spirituelles d'un pays.

1/ Le Métissage Culturel

Le métissage culturel est cette diversité qui existe dans chaque culture, il se rapporte à plusieurs domaines tels que la musique, l'art, la gastronomie, le patrimoine, ...etc. En voici quelques exemples :

« *La figure de malheur*⁴⁵! »

« *Il faut obéir! Tu es atteinte par le "mauvais œil du chinané"*⁴⁶ »

« *Fille de famille*⁴⁷ »

« *..., escortée par les Youyous ! Déroulés sept fois pour indiquer aux voisins le sexe mâle de l'enfant*⁴⁸ »

« *..à l'occasion d'une ouâda*⁴⁹ »

« *Les bendir s'échauffaient sous les mains habiles des musiciennes*⁵⁰ »

« *La veille de la cérémonie, la mariée allait au hammam*⁵¹ »

Tous les passages cités ci-dessus font partie de la culture et tradition algérienne.

2/ Le Métissage linguistique :

Le métissage linguistique peut être défini comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même discours que nous appellerons discours métisse.

⁴⁵- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.19.

⁴⁶- ibid., p.27.

⁴⁷- ibid., p.42.

⁴⁸- ibid., p.122

⁴⁹- ibid., p.150.

⁵⁰- ibid., p.177.

⁵¹- ibid., p.176.

Aïcha Lemsine a inséré plusieurs mots utilisés dans le dialectal algérien. Ceci montre la forte présence du métissage linguistique dans l'œuvre, nous allons citer quelques mot et expressions :

« *Khôf*⁵² »

« *Djbir*⁵³ »

« *Djounoud*⁵⁴ »

« *Smen*⁵⁵ »

« *Imem*⁵⁶ »

« *Mabrouk*⁵⁷ »

« *Makroud*⁵⁸ »

« *Bendir*⁵⁹ »

« *Felah*⁶⁰ »

« *Fidaï*⁶¹ »

« *Djemaâ*⁶² »

« *Le makroub*⁶³ »

« *Haïk*⁶⁴ »

« *Tbiba*⁶⁵ »

« *Meïda*⁶⁶ »

3/ Le Métissage religieux

Le métissage religieux, désigne le mélange à caractère religieux qui résulte d'une hétérogénéité communautaire. Cela signifie la présence de plusieurs groupes d'individus ayant des religions diverses. À titre d'exemple nous citons les

52- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.27.

53- ibid., p.76.

54- ibid., p.144.

55- ibid., p.149.

56- ibid., p.150.

57- ibid., p.151.

58- ibid., p.175.

59- ibid., p.177.

60- ibid., p. 267.

61- ibid., p.99.

62- ibid., p.20.

63- ibid., p.20.

64- ibid., p.35.

65- ibid., p.36.

66- ibid., p.90.

passages suivants : « *Le mois de ramadan approchait, toutes les femmes s'activaient à mettre plus d'ordre dans leur maison et remplir les remises en prévision du jeûne durant lequel l'énergie des gens se relâchait un peu*⁶⁷ »

« *Car elle savait bien que la loi musulmane autorisait quatre épouses*⁶⁸ »

« *Ya Rabi, Ya Mouhamed*⁶⁹! »

« *(Il) est considéré dans ce pays comme Dieu ! Son livre est leur Coran*⁷⁰ »

« *Nier Dieu? Des mécréants ! Des chrétiens, des Juifs... Tous adorent un même Dieu ! Chacun à sa manière...*⁷¹ »

« *Et tiens ! Fêter Noël ! c'est un événement international pour tous les enfants de la terre*⁷². »

« *Les autres faisaient observer calmement que Noël était en fait une commémoration sainte exaltant la naissance de Sidna Aïssa*⁷³. »

2.2.4. La religiosité :

Châteaubriand dit que :

« *La religion est le seul pouvoir devant lequel on peut se courber sans s'avilir* »

La religion, unique prosternation d'une personne sans pour autant être abject.

Selon le dictionnaire Larousse, c'est un nom féminin qui veut dire « *Expression du sentiment religieux marqué par la sensibilité et conduisant à une vague religion personnelle*⁷⁴ »

⁶⁷- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.50.

⁶⁸- ibid., p.68.

⁶⁹- ibid., p.120.

⁷⁰- ibid., p.141.

⁷¹- ibid., p.141.

⁷²- ibid., p.213.

⁷³- ibid., p.213.

⁷⁴- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religiosit.php>

Et voici quelques passages où il est question de religiosité dans notre corpus :

« Il fallait vivre avec le rythme du monde !...Et tiens ! Fêter Noël ! C'est un événement international pour tous les enfants de la terre ! ...oubliant dans la foulée les fêtes de leur propre religion⁷⁵ »

« Les autres faisaient observer calmement que Noël était en fait une commémoration sainte exaltant la naissance de Sidna Aïssa ; par conséquent un non- sens dans une famille musulmane ! Avait-on jamais vu les Chrétiens célébrer le Mouloud en grande pompe⁷⁶ »

Ironique, Aïcha Lemsine dans ce passage nous montre comment certains algérien, depuis l'indépendance se croyaient suivre légitimement les changements du siècle même qui ne les concernaient pas en tant que musulmans, fêter Noël par exemple (La naissance du Christ) Pourquoi les chrétiens ne fêtent-ils pas le "Mouloud" (naissance du prophète des musulmans) ?

« Les hommes déformaient avec le temps les préceptes du livre Sacré, pourtant simple et tolérant dans sa vérité⁷⁷ »

Dans ce passage, l'auteure condamne certains pratiques aberrants faites au nom de l'islam.

« La sainteté l'avait rendue languissante, maniérée, ce qui intimidait ses visiteuses tremblantes d'émotions contenues. Les pauvres femmes se sentaient pleines de complexes devant la Hadja perdue dans ses méditations religieuses⁷⁸... »

⁷⁵- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.220.

⁷⁶- ibid., p.220.

⁷⁷- ibid., p.75.

⁷⁸- ibid., p.85.

La révolte de Khadîdja est un stratagème justement utilisé par Aïcha Lemsine pour démystifier la réalité des pratiques non musulmanes déformées par Si-Tadjer ainsi que sa femme.

« Je te fais remarquer que malgré ton pèlerinage, tu blasphèmes ! Car ne sais-tu pas que nul ne peut prévoir qu'Allah ! Lui seul décide de donner une fille ou un garçon ! Nous sommes, femme ou homme, égaux devant lui⁷⁹... ».

Dans ce passage Khadidja accuse son mari de blasphème. Son désir fou d'avoir un garçon l'a conduit à l'ignorance, oubliant que c'est la volonté de Dieu, lui seul peut décider le sexe de l'enfant.

⁷⁹- LEMSINE, Aïcha, op.cit, p.98.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons tenté à travers l'étude que nous avons faite, de donner le maximum d'informations concernant une éventuelle présence de la théorie postcoloniale dans l'œuvre « *La Chrysalide* » d'Aïcha Lemsine.

Dans le premier chapitre intitulé : « La littérature féminine algérienne d'expression française », nous avons essayé de donner un aperçu historique de la littérature féminine en Algérie avant, pendant et après l'indépendance et de savoir pourquoi à une époque donnée les femmes leur était interdit d'écrire et de s'exprimer.

Ensuite nous avons abordé un thème annoncé et traité dans notre roman –corps qui est l'émancipation de la femme et son évolution entre tradition et modernité (Le personnage de Khadidja en période colonial et celui de Faiza dans l'Algérie postcoloniale). Ce sont deux destins déférentes à deux périodes différentes de l'histoire de l'Algérie dans deux espaces différentes mais ayant des revendications similaires : chacune a sa façon se battre férocement pour se libérer des interdits imposées par la traditions ancestrale qui dicte à cette dernière son comportement qui est de s'effacer complètement, de se taire, de se soumettre au nom des convenances, des lois des anciens .

Dans le deuxième chapitre intitulé : « Les indices textuels renvoyant à l'écriture postcoloniale dans « *La Chrysalide* » », nous avons parlé de la notion du postcolonialisme et éventuellement de la théorie postcoloniale : sa naissance, son rapport avec l'histoire et l'identité ainsi que son objectif. Nous avons également parlé de « *L'orientalisme* » d'Edward Saïd qui est le principal fondateur des « *Postcolonial Studies* ».

De plus, nous avons fait une analyse de notre œuvre –corpus à travers des passages détaillés et commentés afin de confirmer nos hypothèses.

En analysant ce roman et à travers l'application de la théorie postcoloniale, nous pouvons considérer le roman « *La Chrysalide* » comme une œuvre postcoloniale puisqu'elle regroupe les différentes éléments du postcolonialisme tel que l'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires. C'est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre affirmant la vraie identité algérienne, ensuite la mémoire avec ses différentes formes. À partir de cette œuvre, nous trouvons plusieurs passages liés à la mémoire nationale algérienne ou bien à la mémoire individuelle à travers les témoignages ou les souvenirs des personnages qui se rappellent des événements dans le passé.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En outre nous avons parlé de métissage avec tous ses aspects : le métissage culturel, il y'a une diversité qui existe dans la culture algérienne se manifestant dans l'aspect vestimentaire et culinaire.

Aussi le métissage linguistique dans les termes utilisés dans le dialecte algérien, aussi dans le métissage religieux et la religiosité, l'écrivaine, à travers ses passages, nous donne une explication sur le rituel religieux qui marque l'Algérie à cette époque.

Mais concernant la réécriture de l'histoire, qui est l'un des éléments de la théorie postcoloniale, elle n'est pas assez apparente dans notre œuvre c'est pour cela que nous avons jugé utile de ne pas l'introduire dans notre travail.

En effet, après l'analyse de notre corpus et à travers l'application de la théorie postcoloniale, afin de répondre à notre problématique, nous pouvons considérer le roman de « *La Chrysalide* » comme un roman postcolonial avec excellence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Œuvres de l'auteur :**

1. LEMSINE, *Aïcha, La Chrysalide*, éditions des femmes, Paris, 1976.

- **Ouvrages théoriques :**

1. ACHOUR, C, du *roman rose au roman exotique*, édition L'ENAG, Alger.
2. BEATRICE, Didier, *l'écriture-femme*, Paris, 1981.
3. DEJEUX, Jean, *littérature algérienne contemporaine*, 1975.p.115.
4. LAPLANTINE, François, *son, image et langage. Anthropologie et subversion*, Paris, 2008.
5. LAZARUS, Neil, *penser le postcolonial : une introduction critique*, édition Amsterdam, 2006
6. MOURA, Jean, Marc, *littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, 1999.
7. NORA, Pierre, *les lieux de mémoires*, Paris, 1997.
8. SAÏD, Edward, *l'Orientalisme*, Paris ,1980.
9. SULTAN, Patrick, *La scène littéraire postcoloniale*, « L'esprit des lettres », Le Manuscrit, Paris, 2001.

- **Les articles :**

1. Femmes en texte petite histoire de la littérature algérienne d'expression française 1857-1950.
2. Regard sur la littérature féminine algérienne par Mouhammedi-tabti.

- **Thèses et mémoires :**

1. GUETTAFI, Sihem, *didactisation et historicité dans La Chrysalide de Aïcha Lemsine symbolique d'une œuvre intégrale*, 2006.
2. MOUSSAVOU, Emeric, *la quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial*, 2015.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Sitographie :**

1. <http://www.fabula.org/atelier/Brairepostcoloniale>. consulté : 10/03/2019 14 :51.
2. <https://www.persee.fr/doc/grif/num/aïchalemsine>. consulté : 10/02/2019 12 :55.
3. <http://www.hist-geo.com/>. consulté : 05/03/2019 22 :41.
4. <https://citations.ouest-france.fr/citation-francois-rene-de-chateaubriand/religion-seul-pouvoir-devant-lequel-28411.html>. consulté : 14/05/2019 11 :11
5. <http://www.achac.com/>. consulté : 05/02/2019 14 :51.
6. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>. consulté : 28/04/2019 20 :14.
7. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr>, consulté le 05/0/2019 22 :20

Résumé :

L'écriture postcoloniale se distingue par des indices textuels qui lui sont propres, à savoir le métissage, la mémoire, l'identité, la religiosité. Nous avons choisi le roman *La Chrysalide* d'Aïcha Lemsine afin de montrer que ce dernier est une œuvre postcoloniale. Notre problématique étant : Est-ce que Aïcha Lemsine dans son roman *La Chrysalide* a employé les éléments de la théorie postcoloniale ? Et comment les a-t-elle présentés ?

Effectivement nous avons trouvé, d'après une analyse socio-historique, que l'auteure a réellement abordé les indices cités initialement.

Mots-clés : Postcolonialisme, identité, mémoire, métissage, religiosité.

Abstract:

Postcolonial writing is distinguished by textual clues of its own, namely, the miscegenation, the memory, the identity and the religiosity. We have chosen *the chrysalis* Aïcha Lemsine novel, to show that it was a postcolonial work. Then our problematic is, did Aïcha Lemsine, in her novel *the chrysalis*, use the elements of postcolonial theory? And how did she present them?

Indeed, we have found from a socio-historical analysis, that the author has actually approached the indices mentioned above.

Key Words: postcolonialism, identity, memory, miscegenation, religiosity.